

AGROALIMENTAIRE

Riz, maïs : l'agriculture africaine en état d'alerte face au réchauffement climatique

30 octobre 2020 à 10h43

Par *Christelle Marot* (/auteurs/c.marot/)

Mis à jour le 30 octobre 2020 à 16h40



Quelles conséquences le changement climatique aura-t-il sur l'agriculture et l'alimentation en Afrique ? Une étude préconise d'opter pour des productions plus durables, et notamment de limiter la culture du maïs et du riz.

Sécheresse, inondations, tempêtes, invasion de ravageurs tels que les criquets...

(<https://www.jeuneafrique.com/988779/societe/criquets-pelerins-les-degats-pourraient-atteindre-85-milliards-de-dollars-en-afrique-de-lest/>) L'actualité récente le montre, le changement climatique en cours a des conséquences directes et concrètes sur les récoltes, en particulier en Afrique subsaharienne. Dans une étude conduite au Mali, au Bénin, au Ghana, en Éthiopie et au Rwanda, publiée le 14 octobre dans Global Change Biology, le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad) a voulu faire le point sur les conséquences de ces phénomènes sur le rendement céréalier.

À LIRE [Tribune] Planter les semences de l'innovation agricole en Afrique

(<https://www.jeuneafrique.com/629004/economie/planter-les-semences-de-linnovation-agricole-en-afrique/>)

Les conclusions sont hélas sans appel : une augmentation des températures de 4°C au cours des soixante prochaines années conduirait à une chute du rendement du maïs de l'ordre de 14 % sans engrais et de 26 % avec une fertilisation azotée abondante (hypothèse haute d'un scénario de + 1 à + 4 °C). Un mécanisme qui ressemble fort à un cercle vicieux puisque, soulignent les experts, les engrais chimiques azotés, utilisés pour augmenter des rendements déjà faibles, libèrent à travers les plantes et les sols du protoxyde d'azote (N₂O), qui accentue encore plus le réchauffement climatique.

Prendre soin des sols

L'étude du Cirad tombe à pic pour rappeler l'urgence à mettre en place des systèmes agricoles durables, fondés sur la diversification des cultures et la transition agroécologique. Une transition défendue notamment par l'Alliance pour l'agroécologie en Afrique de l'Ouest (3AO), plateforme constituée d'organisations paysannes, de syndicats agricoles, d'instituts de recherche et d'ONG, soutenue par la Cedeao. Il s'agit aussi de sortir de la dépendance aux importations de denrées alimentaires, dont la hausse des prix, selon les experts, est inévitable sous l'effet du réchauffement.

À LIRE [Tribune] Pas de développement sans écologie
(<https://www.jeuneafrique.com/mag/866938/societe/tribune-pas-de-developpement-sans-ecologie/>)

Que fera-t-on pousser demain en Afrique, dans la région du Sahel tout particulièrement ? Quelles sont les solutions locales et durables pour adapter l'agriculture au changement climatique ? Comment augmenter la sécurité alimentaire des populations ? Quelles sont les alternatives pour un régime plus riche en nutriments, protéines et fer notamment ?

Pour Émile Frison, docteur en sciences agronomiques et membre du panel international d'experts sur les systèmes alimentaires durables Ipes-Food, la question des sols est cruciale pour l'avenir : « Dans le passé, on a accordé peu d'attention à la santé et à la biologie des sols. On a traité les sols comme un substrat pour les plantes, alors

qu'ils sont des organismes vivants, capables de puiser en profondeur et de rendre les nutriments disponibles pour les plantes à travers les microbes, les champignons, les bactéries et autres vers de terre ».

TRÈS CULTIVÉ SUR LE CONTINENT, LE MAÏS EST TRÈS SENSIBLE AUX STRESS THERMIQUE ET HYDRIQUE

« Ce rôle de sol vivant a été complètement négligé par l'agriculture industrielle des soixante dernières années. Et en Afrique subsaharienne, même si l'emploi des engrais est moindre qu'ailleurs dans le monde, ce manque d'attention se paie aujourd'hui, poursuit-il. Les sols africains sont des sols très anciens, très fragiles et très détériorés par les monocultures de quelques céréales et la perte de diversité variétale. D'où l'importance aujourd'hui, au vu des changements climatiques, d'apporter de la matière organique dans les sols grâce à la diversification des cultures et le choix de plantes moins gourmandes en eau que ne le sont le maïs et le riz. »



Privilégier les variétés moins gourmandes en eau

Le maïs, l'une des céréales les plus cultivées sur le continent, est aussi l'une des cultures les plus sensibles aux stress thermique et hydrique. En revanche, les cultures vivrières traditionnelles de sorgho et de mil sont mieux adaptées au changement climatique. Elles résistent mieux à de hautes températures et ont besoin de peu d'eau. Combinées avec des cultures intercalaires, des légumineuses comme le niébé (haricot), des légumes racines comme la patate douce, riche en bêta-carotène, ou des légumes verts, elles permettent d'obtenir une alimentation beaucoup plus équilibrée et riche en micronutriments produits localement.

À LIRE Les agriculteurs sont les entrepreneurs qui préparent l'Afrique de demain

(<https://www.jeuneafrique.com/478567/economie/les-agriculteurs-sont-les-entrepreneurs-qui-preparent-lafrique-de-demain/>)

Mais, bien que très résistantes, les variétés de sorgho et de mil plantées dans l'ouest du Sahel risquent aussi de pâtir d'un climat plus sec et de voir leurs capacités d'adaptation dépassées par des émissions de CO₂ élevées. D'où l'intérêt de travailler sur la sélection des variétés les plus résistantes, d'alterner cycles longs et cycles courts, céréales et maraîchage. A contrario, continuer de miser sur la culture et la consommation des grandes céréales, maïs, blé, riz, qui demandent beaucoup d'eau, semble inadapté et risqué.

C'EST DANS L'OUEST DU SAHEL QUE LES PERTES DE RENDEMENT CÉRÉALIER SERONT LES PLUS IMPORTANTES

« On estime c'est dans les pays de l'ouest du Sahel que les pertes de rendement céréalier seront les plus importantes. Dans le nord du Sénégal, on pourrait ainsi avoir des pertes de l'ordre de 15-20 % dans l'hypothèse tout à fait plausible d'un réchauffement compris entre 1,1 °C et 2 °C en 2050 », indique Benjamin Sultan, climatologue à l'Institut de recherche pour le développement (IRD). Les modèles tablent sur une hausse des pluies et des inondations au Niger, mais sur un climat plus chaud et plus sec dans l'ouest du Sahel.

Réduire la dépendance aux importations alimentaires

Avec le réchauffement climatique, les experts craignent par ailleurs une envolée des prix mondiaux. Aujourd'hui, la part des importations dans les disponibilités alimentaires énergétiques atteint 25 % en Afrique de l'Ouest, au Cameroun et au Tchad, souligne une étude de 2017 menée par le Cirad et Afristat intitulée « Les villes d'Afrique subsaharienne sont-elles si dépendantes des importations alimentaires ? ». Le défi est bien réel, dans les villes d'Afrique subsaharienne notamment, où la dépendance céréalière est forte : blé et riz y représentent au moins la moitié de la consommation de produits amylacés (qui contiennent de l'amidon) de base.

À LIRE [Édito] Écologie : chronique d'un cataclysme annoncé
(<https://www.jeuneafrique.com/mag/809575/societe/edito->

ecologie-chronique-dun-cataclisme-annonce/)

« À Dakar, le riz et le blé représente 90 % de la valeur monétaire de la consommation de produits amylacés, contre 40 % à Lomé et Cotonou », précise Olivier Lepiller, sociologue de l'alimentation au Cirad. Excepté à N'Djamena et à Bamako, mils et sorghos sont encore marginaux dans la consommation des citoyens.

Reste que les tendances évoluent. Les cultures « vivrières » deviennent des cultures alimentaires commerciales. Les citoyens inventent leur propre « modernité alimentaire », métissée, où les produits locaux ont largement leur place (sorgho, mil, fonio, maïs aussi manioc, igname, banane plantain, patate douce).

L'AFRIQUE DOIT AMÉLIORER SA BIODIVERSITÉ ET DIVERSIFIER SES APPORTS NUTRITIONNELS

Au Burkina Faso, le bâbenda, plat de soudure traditionnel de l'ethnie mossi, sorte de bouillie peu dense qui associe mil pilé et premiers légumes feuilles de la nouvelle saison des pluies, est aujourd'hui revalorisé et consommé en ville, comme le souligne l'ouvrage *Manger en ville. Regards socio-anthropologiques d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie*, paru en 2020 aux éditions Quæ.

Consommer plus d'insectes

Confrontée aux changements climatiques, à une insécurité alimentaire et nutritionnelle forte, l'Afrique subsaharienne a tout intérêt à adapter ses productions agricoles, à améliorer sa biodiversité et à diversifier ses apports nutritionnels « plutôt que d'augmenter le volume de quelques cultures seulement (...) », pointe Maria Antonia Tuazon, responsable de la division insectes comestibles à la FAO.

Dans ce contexte, la consommation d'insectes et de larves, qui a déjà largement cours en Afrique centrale et australe, fait partie des solutions les plus réalistes et efficaces à mettre en œuvre. Riche en protéines et en lipides, la consommation d'insectes offre des bénéfices certains pour la santé, et de nombreux avantages environnementaux.

À LIRE AUSSI

- › [Édito] Écologie : chronique d'un cataclysme annoncé
(/mag/809575/societe/edito-ecologie-chronique-dun-cataclysm-annonce/)
- › [Tribune] Planter les semences de l'innovation agricole en Afrique
(/629004/economie/planter-les-semences-de-linnovation-agricole-en-afrique/)

(<https://jeuneafrique.us2.list-manage.com/subscribe?u=6f73d53fb63e8c665c4e3800d&id=9e88e09281>)

Newsletter : déjà 250 000 inscrits !

Recevez chaque jour par email,
les actus Jeune Afrique à ne pas manquer !

Entrez votre adresse mail ici

Je m'inscris

- ☐ Recevoir des informations de Jeune Afrique
- ☐ Recevez les offres des partenaires de Jeune Afrique

SUR LE MÊME SUJET

Panafricain

- › [Tribune] Les rêves volés de la jeunesse africaine (/1108799/societe/les-reves-voles-de-la-jeunesse-africaine/)
- › De Casa à Dakar, un trou de 18 milliards de dollars pour les compagnies africaines (/1110734/economie/de-casa-a-dakar-un-trou-de-18-milliards-de-dollars-pour-les-compagnies-africaines/)
- › Coronavirus en Afrique : une carte pour suivre au jour le jour l'avancée de l'épidémie (/910230/societe/coronavirus-en-afrique-une-carte-pour-suivre-au-jour-le-jour-lavancee-de-lepidemie/)

Environnement

- › Guépard saharien, loup doré, hyène rayée : comment l'Algérie veut sauver ces espèces menacées (/1104007/societe/guepard-saharien-loup-dore-hyene-rayee-comment-lalgerie-veut-sauver-ces-especes-menacees/)
- › Gabon : le parc de la Lopé, un joyau à valoriser
(/mag/1094043/societe/gabon-le-parc-de-la-lope-un-joyau-a-valoriser/)
- › Le combat de Georgie Badiel, ex-miss Burkina, pour l'accès à l'eau
(/1094186/societe/le-combat-de-georgie-badiel-ex-miss-burkina-pour-lacces-a-leau/)

JEUNE AFRIQUE DIGITAL

L'abonnement 100% numérique

consultable sur smartphone, PC et tablette



**Profitez de tous nos contenus
exclusifs en illimité !**

Inclus, le dernier numéro spécial de Jeune Afrique

ABONNEZ-VOUS À PARTIR DE 1€ (/JEUNE-AFRIQUE-DIGITAL/?TM_SOURCE=JEUNEAFFRIQUE.COM&TM_CAMPAIGN=BOUTON_VOTRE_HEBDO_ABONNEZ_VOUS&TM_MEDIUM=

theafricareport By JEUNE AFRIQUE MEDIA GROUP

(https://www.theafricareport.com/?utm_source=jeuneafrique.com&utm_campaign=mea_tar_sur_ja_janvier_2020&utm_medium=referral&utm_content=widget_footer_mobile)

TOUTE L'ACTUALITÉ DE L'AFRIQUE ANGLOPHONE

Analyse, débats, expertises... Pour comprendre l'Afrique de demain et d'aujourd'hui

Egypt: 10 years on, is its revolution an unfulfilled dream of the Arab Spring?

> (https://www.theafricareport.com/60797/egypt-10-years-on-is-its-revolution-an-unfulfilled-dream-of-the-arab-spring/?utm_source=jeuneafrique.com&utm_campaign=mea_tar_sur_ja_janvier_2020&utm_medium=referral&utm_content=widget_footer_mobile)

South Africa: Ramaphosa rival Magashule plays the long game

> (https://www.theafricareport.com/60857/south-africa-ramaphosa-rival-magashule-plays-the-long-game/?utm_source=jeuneafrique.com&utm_campaign=mea_tar_sur_ja_janvier_2020&utm_medium=referral&utm_content=widget_footer_mobile)

Zambia mortgages the future by taking over Glencore copper debt

> (https://www.theafricareport.com/60849/zambia-mortgages-the-future-by-taking-over-glencore-copper-debt/?utm_source=jeuneafrique.com&utm_campaign=mea_tar_sur_ja_janvier_2020&utm_medium=referral&utm_content=widget_footer_mobile)

DÉCOUVRIR THEAFRICAREPORT.COM ([HTTPS://WWW.THEAFRICAREPORT.COM/?utm_source=jeuneafrique.com&utm_campaign=mea_tar_sur_ja_janvier_2020&utm_medium=referral&utm_content=widget_footer_mobile](https://www.theafricareport.com/?utm_source=jeuneafrique.com&utm_campaign=mea_tar_sur_ja_janvier_2020&utm_medium=referral&utm_content=widget_footer_mobile))

Dans l'actualité

Dan Gertler (/personnalites/dan-gertler/) - Joseph Kabila (/personnalites/joseph-kabila/) - Patrice Talon (/personnalites/patrice-talon/) - Denis Sassou Nguesso (/personnalites/denis-sassou-nguesso/) - Pierre Castel (/personnalites/pierre-castel/)

Pratique > Applis mobile (/applications-mobiles/) > Fils RSS (/page-rss/) > Newsletters (<http://eepurl.com/1n5wT>)

RETROUVEZ JEUNE AFRIQUE SUR

f ([HTTP://WWW.FACEBOOK.COM/JEUNEAFFRIQUE1](http://www.facebook.com/jeuneafrique1))
 t ([HTTP://TWITTER.COM/JEUNE_AFRIQUE](http://twitter.com/jeune_afrique))
 p ([HTTP://WWW.PINTEREST.COM/JEUNEAFFRIQUE/](http://www.pinterest.com/jeuneafrique/))
 in ([HTTP://WWW.LINKEDIN.COM/COMPANY/JEUNE-AFRIQUE](http://www.linkedin.com/company/jeune-afrique))
 (/PAGE-RSS/)

RECEVEZ NOTRE NEWSLETTER JE M'INSCRIS ([HTTP://EEPURL.COM/1N5WT](http://eepurl.com/1n5wT))

Qui sommes-nous ? (/qui-sommes-nous/) Contacts (/contacts/) Recrutement (<https://recrutement.jeuneafrique.com>) Appels d'offres (/landing/appels-doffres/)

Contenu Sponsorisé (<https://www.jeuneafrique.com/landing/>) Conditions générales d'utilisation (/cgu-cgv/) Aide (FAQ) (/faq-globale-generale/) Gérer mes cookies

